

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **54 (1946)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE

Mélanges d'histoire et de littérature offerts à M. Charles Gilliard à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire. (Université de Lausanne, publications de la Faculté des Lettres. 1944. 1 vol. XXXII et 717 pages).

Voici un volume de plus de sept cents pages à la rédaction duquel ont collaboré cinquante-neuf auteurs par des études d'une extrême variété et qui conduisent le lecteur en une course mouvementée à travers le temps et l'espace. Gymnastique de l'esprit fort agréable d'ailleurs. C'est ainsi qu'aux *Brèves remarques sur l'histoire de la philosophie* de M. Arnold Reymond, succède l'étude que M. Robert Fazy a consacrée à *La prise de l'Aornos par Alexandre le Grand*. Et l'on s'en va ensuite descendant le cours des siècles, sautant d'un pays à l'autre, parcourant les plus petits chemins du Pays de Vaud et les grandes routes du monde, passant de Jules César à l'alchimiste du comte de Gruyère, après avoir vu se dresser devant nos yeux, un peu éblouis par tant de diversité, un Isidore de Séville, le moine imprimeur Henri Wirzburg de Vach, Gibbon ou encore cette curieuse figure du « général » Gustave de Damas. A la diversité si attrayante des hommes et des carrières s'ajoute celle des problèmes, qui rehausse singulièrement l'intérêt de ce gros ouvrage qu'au premier coup d'œil on pourrait juger trop lourd et indigeste. Toutes les « disciplines historiques » y sont représentées. La diplomatie, avec l'étude de M. Charles Roth sur *Le commencement de l'année à Lausanne pendant la première moitié du XII^e siècle d'après le cartulaire du chapitre de Notre-Dame*; l'épigraphie par les travaux de MM. Philippe Meylan, Paul Collart et Charles Biermann; la linguistique avec MM. Cuendet et Aebischer; l'archéologie avec M. Louis Blondel; l'héraldique enfin, avec MM. Galbreath et Frédéric Dubois. Les amateurs d'histoire littéraire trouveront leur profit à la lecture de l'étude de M. Georges Bonnard sur *L'importance du deuxième séjour de Gibbon à Lausanne dans la formation de l'historien*, dans celle de M. René Bray sur les relations de Tocqueville et de Charles Monnard. Les historiens du droit suivront avec intérêt les subtils raisonnements de M. Fleury ou de M. Marc Chapuis. Les économistes n'oseront pas prétendre, après avoir lu M. Nabholz, M. Ammann et M. Colin Martin, qu'on ne leur a pas fait la part à laquelle ils affirment avoir droit. Bref, aucun lecteur un peu attentif

de cet ouvrage ne le refermera sans éprouver le sentiment qu'il a non seulement enrichi ses connaissances, mais élargi encore la vision qu'il avait des sciences historiques.

A vrai dire, la variété même des sujets qui sont abordés ne laisserait pas d'embarrasser cruellement celui qui prétendrait faire un compte rendu critique. Impossible en effet d'examiner chacune des contributions dont les auteurs ont voulu faire hommage à Charles Gilliard. Il est délicat d'autre part d'opérer un choix qui, pour correspondre aux goûts et aux intérêts de celui qui le ferait, ne serait pas d'une réelle utilité. Tout au plus s'agit-il de souligner, à l'intention des lecteurs de la *Revue Historique vaudoise*, combien est grande dans ce volume de *Mélanges* la part faite à l'histoire des régions qui forment aujourd'hui le canton de Vaud. Plus de la moitié en effet des collaborateurs de MM. Louis Junod et Sven Stelling-Michaud ont traité des sujets qui, directement ou indirectement, touchent à la vie de notre pays. Les deux éditeurs des *Mélanges* donnent d'ailleurs le meilleur exemple, l'un en livrant les résultats intéressants de quelques-unes des recherches qu'il a faites en collaboration avec M^{me} Stelling-Michaud aux archives de Bologne, l'autre en publiant des fragments de la correspondance échangée, lors de la crise ecclésiastique de 1845, entre César Dufournet, professeur d'exégétique à la Faculté de Théologie, et la *Table vaudoise*. On s'en voudrait d'autre part de ne pas signaler tout particulièrement, à l'attention de ceux qui s'intéressent au passé du Pays de Vaud, l'exposé fort intéressant que fait M. Denis van Berchem des conditions dans lesquelles Avenches, au lendemain de la crise de l'an 69, devint colonie romaine. Il y a là une mise au point à la fois décisive et nécessaire d'un problème d'une importance capitale.

A M. Hektor Ammann aussi ira la gratitude des historiens vaudois pour la tentative pleinement réussie qu'il fait d'indiquer les caractères généraux de la vie économique du Pays de Vaud au moyen âge, et de déterminer dans quelle mesure ses habitants participent aux échanges internationaux.

Mais il ne s'agit pas, encore une fois, de mettre en évidence telle étude plutôt qu'une autre. Bien au contraire il nous importe, en concluant ce trop rapide compte rendu, de souligner ce qui, en dépit de la diversité des études, donne à ces *Mélanges* leur homogénéité : la valeur de chacune des contributions. « L'objectivité à laquelle on vise, remarque M. Arnold Reymond, ne peut être qu'un idéal jamais complètement atteint. » De cet idéal, il apparaît que tous les historiens qui ont collaboré à l'entreprise conçue et dirigée par MM. Junod et Stelling-Michaud, sont animés. Et c'est sans doute par là qu'ils ont rendu l'hommage le plus magnifique et le plus mérité à Charles Gilliard, dont la vie entière fut tournée vers la recherche de la vérité.

Les origines du chant choral dans le canton de Vaud¹

L'étude des origines du chant choral dans notre canton constitue une page intéressante de notre histoire artistique et aussi une contribution à la connaissance des mœurs populaires.

Pendant longtemps le chant ne fut chez nous qu'un délassement, aimable et frivole. A l'école, LL. EE. ne toléraient que les psaumes de David, ressassés mécaniquement. Une réaction contre la décadence du chant sacré se remarque cependant dès le 18^e siècle, à la Vallée de Joux, grâce en particulier aux efforts du pasteur Philippe Bridel, le grand-père du doyen. A Lausanne en 1764 se fonde, sous la présidence du pasteur Curtat, la Société de musique de Saint-Laurent. Un legs du notaire Abraham Porta permit le développement du chant aux écoles de charité.

Avec la Révolution française, le chant monodique et ses refrains connut la faveur. C'est l'époque d'éloges de la liberté et de chansons moins édifiantes. Puis ce furent l'*Hymne vaudois*, la chanson patoise de Marindin, *Le Canton de Vaud* du doyen Curtat...

Le chant populaire se répandit surtout sous l'influence alémanique et l'impulsion des membres de la société d'étudiants de Zofingue. Vulliemin, Olivier, Porchat, accordent leurs lyres. La Société vaudoise d'utilité publique organise des cours, édite un recueil. A Nyon à Vevey, des chanteurs s'exercent. Et un animateur survient en la personne de J.-B. Kaupert. Originaire de Franconie, bourgeois de Morges dès 1817, théologien, puis émule de Pestalozzi à Nyon et à Morges; fixé à Tolochenaz, il partage son temps entre l'exploitation de son domaine agricole, la protection des oiseaux, les recherches archéologiques, et une véritable croisade en faveur du chant populaire. Ses cours à Aubonne, Sainte-Croix, Bercher, Rolle, Echallens, Yverdon, donnent corps au mouvement. Des sociétés nouvelles se fondent, des fêtes régionales s'organisent. Et ainsi se prépare la constitution de la Société des chanteurs vaudois, en 1853.

Tel est très sommairement résumé l'ouvrage que M. Jacques Burdet vient de consacrer au chant choral vaudois. Quantité de documents inédits et de multiples et longues recherches ont permis à M. Burdet de constituer sur une question mal connue un dossier de valeur, et dont l'intérêt n'échappera à aucun historien. L'influence du chant choral sur les mœurs et la formation de l'esprit vaudois au 19^e siècle apparaît nettement, et aussi sa place dans le développement intellectuel du pays.

H. PERROCHON.

¹ JACQUES BURDET : *Les origines du chant choral dans le canton de Vaud*. (Publié sous les auspices de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie.) — 226 pages, 18 illustrations. — Association vaudoise des directeurs de chant. Lausanne 1946.

Gustave Ador¹

Excellent historien et disposant de l'expérience que confère une longue carrière diplomatique, M. Frédéric Barbey était bien préparé à écrire une biographie de Gustave Ador, à qui d'ailleurs l'unissaient des liens de famille.

Robert de Traz avait esquissé naguère le portrait de Gustave Ador, M. Barbey nous donne une étude fouillée, fort documentée. Il a pu puiser aux meilleures sources. Sans se départir de l'objectivité indispensable, il a mis dans son travail une sympathie profonde qui lui permet de faire œuvre vivante et attachante.

La vie d'Ador (1845-1928) est connue : une ascension sûre et sans accroc, une carrière favorisée par un destin heureux, et qui se déroula selon un ordre, qui rappelle le *cursus honorum* des anciens Romains. Maire de Cologny, député et conseiller d'Etat de Genève, député aux Chambres fédérales, conseiller fédéral dans un moment tragique, président de la Confédération. Et l'existence s'acheva sur la plan international : au service du pays et de la Croix-Rouge, auxquels il n'avait du reste cessé depuis plus d'un demi-siècle de consacrer son activité.

Tout naturellement une carrière de ce genre dépasse le cadre personnel et familial. Les nombreuses citations que M. Barbey tire de la correspondance et des carnets de Gustave Ador apportent des renseignements précieux sur la vie politique et diplomatique de 1870 à 1928.

N'oublions pas enfin les rapports qu'entretint Ador avec le canton de Vaud. Non seulement son fameux discours au Tir fédéral de 1876 à Lausanne, mais son ascendance vaudoise. Son grand-père était né à Vuitebœuf, et avait passé dans son village d'origine son enfance, avant de s'établir bijoutier à Saint-Pétersbourg. Par son mariage avec M^{lle} Alice Perdonnet, lui-même s'allia avec une famille, qui avait joué son rôle dans la Révolution vaudoise et avait à Vevey et à Lausanne fourni des mécènes.

H. PERROCHON.

¹ FRÉDÉRIC BARBEY : *Un homme d'Etat suisse, Gustave Ador*. — Genève, Edition J.-H. Jeheber S. A., 258 p. et un portrait, 1945.